

Liturgie des funérailles de Monsieur Charles Granche, prêtre de Saint-Sulpice, dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, le 27 juillet 2011. Le célébrant principal est le cardinal archevêque de Montréal, Jean-Claude Turcotte. L'homéliste est Pierre Bougie, p. s. s.

Éminence,

Chers amis, Charles Granche nous a quittés le 22 juillet, soit en plein milieu des vacances d'été. Cela me suggère de vous parler de sa manière de passer l'été et d'en tirer des leçons pour nous qui l'avons aimé.

Charles Granche, si je remonte à une période d'il y a douze ans, séjournait au lac Gémont dans les Laurentides, en un camp pour les prêtres.

Tous les matins, il disait la messe seul dans une chapelle dédiée à l'Assomption. L'Assomption est la fête la plus importante de l'été en l'honneur de la Vierge Marie. La Vierge monte au ciel en corps et en âme.

(Jusqu'à présent rien d'inattendu !)

Charles Granche aimait faire du canot, ah le fameux canot du Père Granche, il y tenait beaucoup. Il traversait généralement le lac et il se réfugiait sous les feuilles d'un arbre dont les branches penchaient vers l'eau.

Avec son canot, il était donc installé dans un oratoire particulier et un cabinet de travail. C'était l'endroit tout désigné pour prier, pour lire et pour réfléchir. C'était ainsi qu'il préparait ses classes pour l'automne et qu'il mettait à jour son cours de morale fondamentale.

Pour se détendre, entre deux petites heures de l'office divin, il nageait. Il nageait très bien, mais il avait cessé de faire la largeur du lac pour ne pas effrayer M. Léveillé, directeur du camp.

Ses lectures préférées étaient Schnackenbourg, *Théologie morale du Nouveau Testament* et les œuvres de Jacques Guillet, exégète et spirituel français bien connu. Charles Granche était entré avec enthousiasme dans le renouveau de la théologie morale apporté par le mouvement biblique. Les Saintes Écritures sont à l'éthique chrétienne ce que l'eau fraîche d'un lac est au corps humain.

Les béatitudes lui étaient spécialement chères. « Heureux les pauvres en esprit ! » Il ne suffit pas de vivre dans la pauvreté au sens économique du terme pour être bienheureux : il faut aussi être humble et doux, car c'est à cette condition qu'on est capable d'accueillir le royaume qui vient !

Écoutez bien un texte qui est un flash sur les béatitudes.

On a remarqué des changements dans les pays du tiers-monde lorsque arrivent des religieux qui ont pris des engagements solennels de vivre les béatitudes. Quelques-uns se seraient attendus à ce que des gens qui vivent pour un idéal d'un autre monde rendent les conditions matérielles encore moins bonnes. En vérité, c'est le contraire qui se produit. Ils s'attellent sérieusement au développement avec un esprit désintéressé. Ils n'apportent pas dans leur valise « l'opium du peuple ». Plutôt, ils rendent déjà un peu présent le monde à venir. Avec Dieu, selon les mots du poète : Nous sommes au futur. Voici demain qui règne aujourd'hui sur la terre (René Char)¹.

Mes propos deviennent trop sérieux. Ce que nous avons apprécié chez Charles Granche, c'est son humour. À son anniversaire en octobre dernier, j'avais rapproché sa personnalité de celle de Thomas More. Cet homme d'état de la Renaissance faisait la prière : Donne-moi Seigneur, le sens de l'humour. Accorde-moi la grâce d'aimer la plaisanterie, afin que je tire quelque bonheur de cette vie, et que j'en fasse profiter les autres.

Un beau portrait de notre confrère !

Disons quelques mots sur la direction spirituelle, importante dans la vie de Charles Granche.

L'école française de spiritualité à qui nous sommes redevables en tant que Montréalais, voyait deux types de miracles dans les évangiles : les miracles visibles et les miracles discrets². Les premiers, les miracles visibles, sont ceux que nous connaissons : la multiplication des pains, la tempête apaisée, la marche sur les eaux. Ces actes de puissance étaient à rattacher à l'humanité du Christ. Les miracles discrets, ce sont ceux que

¹ Pierre Bougie, *De la plume de l'Ange, un message à découvrir*, Fides, Montréal, 2001, p. 189.

² Voir par exemple Card. Pierre de Bérulle, *Élévation sur sainte Madeleine*, Foi vivante, Cerf, Paris, 1987, p. 44 : Vous voulez faire deux sortes de miracles. Les uns sont intérieurs et se font à la vue des anges, les autres sont extérieurs et se font à la vue des hommes. Le Lazare en son corps a porté un des plus grands de vos miracles extérieurs et sensibles, et la Madeleine en son âme a porté un des plus grands de vos miracles intérieurs et invisibles, par l'opération secrète de votre esprit sur son cœur et sur son âme. L'un de ces miracles ravit les hommes, et l'autre ravit les anges.

l'on attribue à la divinité du Christ, actes du Verbe de Dieu. Ils se situent dans l'âme et demeurent longtemps cachés. Mettons des noms qui nous sont familiers : Marie-Madeleine, Zachée, l'apôtre Pierre.

Aujourd'hui, le témoin privilégié des miracles discrets, c'est le directeur spirituel. Il est le témoin patient d'une croissance intérieure, d'une maturité dans l'amour, d'une fidélité qui gagne en fermeté. Au près des prêtres de Montréal, Charles Granche a joué ce rôle. Il a manifesté une disponibilité remarquable pour ce ministère exigeant à une époque qui privilégie trop facilement les apparences.

Le consommateur repu et satisfait qui devient peu à peu un pauvre en esprit a-t-il besoin d'un directeur spirituel ou d'un conseiller spirituel ? Parlons avec la modernité d'un accompagnateur spirituel. Charles Granche n'a pas manqué de constance dans ce ministère qui participe à un miracle discret, un miracle de conversion.

À l'automne 1961, un groupe de jeunes gens entrait au séminaire avec un nouveau professeur de morale fondamentale, Charles Granche. Je faisais partie de cette classe. Parmi les choses apprises, j'ai retenu la cause à double effet. (Les cent théologiens qui m'entourent vont aimer). Un acte humain est moralement licite même avec son effet mauvais à la condition que l'effet bon qui lui est proportionné soit voulu par son auteur en priorité. Effet bon, effet mauvais, c'est la cause à double effet.

Cinquante ans plus tard, je suis à l'Institut neurologique. Paralysé, Charles Granche est dans son lit, vivant mais inconscient. Il me donne une dernière leçon, toujours sur la cause à double effet. Il va nous quitter dans une mort pressentie et acceptée, ses papiers récents en font foi. L'effet mauvais, c'est la tristesse qu'il produit en nous, celle de la séparation. L'effet bon, toutefois existe, c'est celui de son destin ultime. Jésus l'a exprimé à la dernière Cène : « Si vous m'aimiez, dit le Christ, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père » (Jean 14, 28).

Le canot a glissé sur les eaux du lac. Le canot de bois s'est transformé en cercueil³. Il a accosté sur la terre ferme. La saison est terminée pour lui, mais quelqu'un est là pour l'accueillir, c'est le Christ. Amen.

³ Voir Dany Laferrière, *L'énigme du retour*. Boréal, Montréal 2009, p. 62 (Mon père mort) coincé dans une longue boîte qu'il doit prendre pour une pirogue...